

Marié deux fois, il eut du premier lit

DOMINIQUE A. LAEIS

qui, né en 1729, était d'abord admodiateur à Brandenbourg, avant de prendre la succession de son père à Bourscheid.

Le château ayant été abandonné depuis longtemps pour cause de vétusté, la nouvelle propriétaire fit rénover en 1785 la maison dite de Stolzenbourg afin de lui servir de résidence d'été et à son admodiateur Laeis de demeure.

A la suite des continuel abus de pouvoir de Laeis, les habitants de Bourscheid profitèrent du régime républicain pour lui intenter un procès (1796) dans lequel ils contestaient à l'ancien admodiateur son interprétation du droit de pâturage de son troupeau de moutons. Dire que dans la requête à l'Administration centrale du Département des Forêts Laeis fut invité à s'expliquer sur une transaction remontant à 1756! Des actes il résulte que Laeis possédait 263 brebis et 169 journaux et 149 verges de terres. (10)

Jusqu'à la Révolution, la fortune de Laeis s'était considérablement accrue. Elle subit des retours, d'abord parce qu'il prêta de l'argent aux émigrés français de passage à Bourscheid mais surtout lorsqu'il s'agit de sauver la vie à son fils FIAORE, fait prisonnier en sa qualité de « colonel » de la « guerre des gourdins ».

La dernière inscription dans le registre de Bourscheid porte la date du 30. 12. 1797. (11)

Lorsque Laeis se rendit compte que l'occupation française était loin d'être passagère, il prit fait et cause pour la République. Dans la suite les Français n'eurent qu'à se louer d'un agent qui non seulement s'occupait de la façon la plus satisfaisante de l'encaissement des contributions de guerre mais qui réussit même à extorquer à ses concitoyens des contributions « volontaires » presque aussi élevées que les premières. (12)

En 1803 décédait la baronne de Schmidburg. Lorsque Dominique Laeis quitta Bourscheid l'année d'après, il laissa à son fils Fr. Jos. Népomucène Schenck de Schmidburg un domaine menaçant ruine et grevé d'une dette de 200 000 florins. Comme le fait remarquer fort judicieusement Jules Vannérus, Schenck de Schmidburg doit bénéficier de circonstances atténuantes lorsqu'il fit démolir ce qui subsistait du château pour en vendre les matériaux utilisables avant d'en céder les tristes restes au notaire F. J. Vannérus (1813). (13)

Dominique A. Laeis, qui s'était retiré à Diekirch, y mourut le 26. 12. 1815.

Lui aussi s'était marié deux fois.

Afin de clôturer ce chapitre par le nom de Nella Laeis épouse d'Auguste Metz, nous parlerons d'abord du *second* mariage de D. A. Laeis conclu avec Anne-Marie Baptist et dont étaient issus trois enfants : FIA-